

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2024)
Heft: 3

Artikel: Conséquences régionales du conflit Israël-Hamas
Autor: Ryf, Mireille
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1055423>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Ci-contre et ci-dessous: Des unités de l'armée libanaise effectuent régulièrement des opérations de contrôle dans le nord du territoire.

Moyen Orient

Conséquences régionales du conflit Israël-Hamas

Lt Mireille Ryf

Rédactrice adjointe, RMS+

Les attaques du 7 octobre 2023 ont attisé les tensions déjà présentes localement, entraînant des répercussions dans toute la région. Le conflit entre Israël et le Hamas ne se limite plus uniquement à ces deux acteurs. En effet, la brutalité des massacres et de ceux qui ont suivi les actions de représailles forcent chacun des acteurs de la région à choisir son camp.

Afin de saisir ce qui a changé en peu de temps, il est essentiel de passer en revue les dynamiques politiques, sécuritaires et humanitaires dans la région. Ce panorama régional donne une vision d'ensemble et permet de mieux évaluer le risque de propagation du conflit au Moyen-Orient et au-delà.

En raison de la volatilité de la situation à la mi-avril 2024, le cas particulier de l'Iran fera l'objet d'un article dédié dans le prochain numéro.

Jordanie

L'arrivée massive et durable de Palestiniens sur le territoire jordanien a modifié la démographie locale et déstabilisé les équilibres politiques. Peu après l'installation de l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP) en 1964 à Amman, l'organisation mène des attaques à l'encontre d'Israël, dont les représailles impactent la Jordanie. L'émergence de nombreux îlots palestiniens de contestation du pouvoir en place dans le Royaume hachémite instaure un véritable État dans l'Etat. Le pays est alors confronté à une situation de double pouvoir,¹ qui entraîne progressivement la disparition de la monarchie. L'OLP dirigée par Yaser Arafat tente de renverser le Roi Hussein à la tête du pays, débouchant sur le «septembre noir» de 1970 qui oppose les *fedayins* (combattants palestiniens) et l'armée jordanienne. Le conflit permet d'expulser les plus violents contestataires en direction du Liban. À partir des années 1980, le roi Hussein se réconcilie avec le dirigeant de l'OLP et assouplit sa position vis-à-vis de l'Etat hébreu, avec lequel il signe un traité de paix en 1994.²



Aujourd'hui, malgré des relations normalisées avec Israël, la Jordanie, les Emirats Arabes Unis et le Bahreïn ont condamné l'offensive militaire israélienne. Tenant compte de la présence significative de Palestiniens au sein de sa population, le roi Abdallah II appelle à un cessez-le-feu immédiat, comme le démontre sa tournée dans les grandes capitales occidentales.³ Il a aussi rappelé son ambassadeur à Tel-Aviv pour dénoncer l'engagement de Tsahal dans la bande de Gaza.⁴ La Jordanie exerce un rôle humanitaire incontournable. Le Gouvernement exhorte à la solidarité parmi la population, mais réprime toute manifestation politique pour prévenir d'éventuels débordements.

Liban

Depuis 1948, les Palestiniens ont aussi souvent trouvé refuge au Liban, ce qui a créé des liens historiques et sociaux entre les deux peuples. Cette présence a également posé des défis politiques, économiques et sociaux, contribuant à des tensions internes et à des dynamiques complexes dans la région. En outre, le Liban se positionne comme un acteur important dans le soutien politique et humanitaire à la cause palestinienne sur la scène internationale, bien que les relations aient parfois été marquées par des périodes de conflit et de méfiance. Les Accords du Caire en 1969 reconnaissent et autorisent les *fedayins* à garder leurs armes et combattre Israël depuis le Sud-Liban. Bien que cette disposition ait été révisée en 1987, son applica-

¹ Alain GRESH, *Mémoire d'un septembre noir*. *Le Monde Diplomatique*, septembre 2020 [En ligne].

² Tigrane YEGAVIAN, «Israël / Jordanie: un mariage de raison», *Conflits : Revue de Géopolitique* [En ligne], 19 février 2024.

³ "King of Jordan embarks on tour of US, Canada and Europe to lobby for Gaza ceasefire", Arab News [En ligne], février 2024.

⁴ AFP, «La Jordanie décide de rappeler son ambassadeur en Israël», *L'Orient-Le Jour* [En ligne], novembre 2023.

tion reste délicat en raison de la complexité politique et sociale de la situation. Les capacités limitées de l'armée nationale ne lui permettent pas d'intervenir efficacement dans ce contexte.

Les échanges de tirs quotidiens entre le Hezbollah et Tsahal donnent un aperçu de la relation que les deux pays entretiennent actuellement. En effet, le groupe paramilitaire chiite n'a pas attendu avant de montrer son soutien aux attaques du 7 octobre. Le Hamas et le Hezbollah sont loin d'être des alliés, leurs divergences lors du conflit syrien étant bien visibles. Mais la situation démontre l'adage : « l'ennemi de mon ennemi est mon ami ». Journaliste pour *L'Orient-Le Jour* à Beyrouth, Zeina Antonios, explique que les deux groupes se sont rapprochés ces dernières années et ont créé une chambre d'opération communes à Beyrouth.⁵ Le chef du Hezbollah s'est pourtant exprimé le vendredi 3 novembre 2023 : dans un discours usuel antisioniste et anti-américain, Hassan Nasrallah a affirmé sa volonté d'ouvrir un nouveau front pour distraire Tsahal, sans pour autant chercher à s'engager dans un conflit plus prononcé. Ce point de vue est partagé par le gouvernement libanais, qui craint des retombées dévastatrices sur son territoire, si le conflit venait à s'étendre. Le ministre des Affaires étrangères de la République islamique d'Iran, Hossein Amir-Abdollahian, s'est rendu plusieurs fois à Beyrouth pour exprimer sa volonté et son soutien afin de stabiliser la situation dans le Sud-Liban.⁶ Le pays encore fragile suite à la crise économique et financière qui sévit depuis 2019 ne peut se permettre de s'engager dans un conflit interétatique.

Syrie

La situation en Syrie demeure complexe et en constante évolution depuis le début de la guerre civile en 2011. Bien que les combats se soient atténués, des affrontements persistent dans d'autres parties du pays. Les forces du président Assad conservent le contrôle de la majeure partie du territoire ; plusieurs zones restent sous le contrôle de divers groupes rebelles, comprenant des factions islamistes et des groupes djihadistes, principalement dans le nord-ouest du pays.⁷ La Syrie constitue un foyer de déstabilisation dans la région. Ses relations avec Israël sont historiquement tendues, les deux pays étant techniquement en état de guerre depuis des décennies. La Syrie exige encore la restitution des hauteurs du Golan, territoire occupé par Israël depuis 1967. Damas se présente comme un soutien inconditionnel de la cause palestinienne, offrant un refuge à des groupes militants et condamnant les actions israéliennes dans les territoires occupés. Cependant, le conflit en Syrie a compliqué les relations avec certains groupes palestiniens prenant des positions divergentes, en fonction de leurs alliances. Les liens entre les habitants syriens et palestiniens sont profonds, puisqu'un demi-million de réfugiés palestiniens vivent en Syrie.

Bien que le conflit israélo-palestinien ait été relégué au second plan pendant la révolution syrienne, le soutien de la Syrie à la cause palestinienne demeure un pilier de sa

⁵ Le Dessous des Cartes – ARTE, Hamas-Israël : la guerre vue du Liban, Le Dessous des cartes Une leçon de géopolitique | ARTE France [Vidéo], 8 décembre 2023.

⁶ « Amir-Abdollahian à Beyrouth : La guerre n'est pas la solution », *L'Orient-Le Jour* [En ligne], février 2024.

⁷ Nicolas DOT-POUILLARD, « Le mouvement national palestinien et la crise syrienne : une division contenue », dans : François Burgat éd., *Pas de printemps pour la Syrie. Les clés pour comprendre les acteurs et les défis de la crise (2011-2013)*, La Découverte, « Cahiers libres », 2023, p. 264.

politique étrangère. Depuis le début du conflit Israël-Hamas, l'armée israélienne a intensifié ses frappes aériennes ciblant principalement les groupes pro-iraniens. Cette escalade intervient après qu'une frappe aérienne présumée israélienne a détruit un bâtiment consulaire iranien à Damas le 1^{er} avril 2024, tuant plusieurs hauts responsables militaires iraniens et exacerbant les tensions régionales.⁸ L'objectif d'Israël est de contrecarrer les efforts iraniens visant à établir une présence militaire en Syrie afin de menacer et d'attaquer Israël depuis le territoire syrien, tout en établissant une route d'approvisionnement d'armes de l'Iran au Hezbollah libanais.

Irak

Les relations entre Bagdad et Tel-Aviv sont historiquement hostiles. Les deux pays n'ont pas de relations diplomatiques officielles et ont été en conflit ouvert par le passé. En 1948, lors de la création de l'Etat d'Israël, l'Irak a participé à la coalition arabe et, depuis lors, les tensions entre les deux nations n'ont jamais été résolues. Même après la chute du régime de Saddam Hussein en 2003, les relations israélo-irakiennes demeurent limitées, en raison de l'hostilité persistante et de l'absence de volonté politique des deux parties d'entamer des pourparlers de normalisation. Parallèlement, le fort soutien irakien envers la cause palestinienne se manifeste à travers des déclarations politiques, des aides financières, des actions diplomatiques, ainsi qu'en accueillant des réfugiés palestiniens depuis des décennies. Cependant, après l'invasion américaine en 2003 et le renversement du régime de Saddam Hussein, les relations entre l'Irak et la Palestine ont été moins marquées par une action directe en raison des instabilités internes et des priorités nationales du pays. Les manifestations importantes à Bagdad depuis octobre 2023 témoignent du soutien du peuple irakien à la cause palestinienne. Avec la guerre opposant Israël et le Hamas, les milices paramilitaires irakiennes s'attaquent à des bases américaines⁹ afin d'affirmer leur soutien à l'opération DELUGE D'AL AQSA menée par le Hamas. Revenant par les factions de la Résistance islamique, des attaques similaires ont lieu en Syrie. Le Premier ministre irakien Mohammed Chia Al Soudani travaille à apaiser ces tensions, malgré le poids que représentent les milices dans son pays.

Emirats Arabes Unis

Acteur discret dans la région, les Emirats Arabes Unis (EAU) ont jusqu'à maintenant réussi à maintenir leur relation avec Israël, bien que la tension ne cesse d'augmenter entre leurs partenaires israéliens et l'opinion arabe locale.¹⁰ Liés tout deux par les Accords d'Abraham (2020), ses partisans se font de plus en plus rares. Les autorités émiratines considèrent ces accords comme un modèle pour une paix possible dans la région, axée sur la prospérité économique. C'est pourquoi ils tiennent à continuer d'entretenir leur relation avec l'Etat hébreu. Les deux autres pays signataires de ces accords, le Maroc et le Bahreïn, ont demandé l'annulation de la normalisation de leurs relations diplomatiques avec Tel-Aviv. Cela soulève donc la question des limites au-delà desquelles Israël pourrait dépasser le seuil de tolérance de ses alliés arabes. Redoutant un embrasement du conflit, les EAU

⁸ AFP, « Frappe israélienne en Syrie après un tir de roquette », *L'Orient-Le Jour* [En ligne], 9 avril 2024.

⁹ Siavosh GHAZI, « Guerre entre Israël et le Hamas : Iran, Irak, Jordanie... Les répercussions du conflit au Moyen-Orient », Franceinfo [En ligne], 20 octobre 2023.

¹⁰ Isabelle LASSERRE, Les accords d'Abraham à l'épreuve du conflit entre Israël et le Hamas, *Le Figaro* [En ligne], 7 novembre 2023.

jouent la diplomatie du chéquier à Gaza et apportent un soutien humanitaire, comme le montre leur accueil de blessés palestiniens pour des soins médicaux le 18 novembre 2023.¹¹ Historiquement, les EAU perçoivent les Frères musulmans, ainsi que leur extension palestinienne le Hamas, comme une plaie pour le Moyen-Orient. La ministre d'Etat aux Affaires Etrangères Noura Al-Kaabi, a rappelé lors de la World Policy Conference (WPC) : « *Le risque de débordement régional et d'escalade est réel, de même que le risque que des groupes extrémistes profitent de la situation pour promouvoir des idéologies qui nous enfermeront dans des cycles de violence.* »¹²

Qatar

Le Qatar adopte une position nuancée dans la région. Depuis longtemps, le pays exerce un rôle non négligeable dans l'aide apportée à la Palestine comme le montrent les nombreux soutiens financiers aux projets de développement. Avec l'installation du bureau politique du Hamas en 2012 dans la capitale qatarienne, le pays est devenu un axe central de communication, tout en entretenant des relations économiques et commerciales avec Israël en matière technologique et énergétique. Cet Etat du Golfe s'affirme comme un médiateur majeur depuis les attaques du 7 octobre. Ce rôle constitue l'un des éléments fondamentaux de la stratégie de *soft power* du pays, dont la politique étrangère se distingue par une diplomatie active dans les conflits régionaux.¹³ La présence à Doha du chef du Hamas, a permis à Ismaïl Haniyeh, aux côtés des Etats-Unis et de l'Egypte, d'occuper une position centrale dans les négociations. Fort de sa relation étroite avec Washington, illustrée par la plus grande base militaire américaine de la région sur son territoire, le Qatar a joué un rôle crucial dans l'obtention d'une trêve en novembre dernier. Cette pause a permis la libération d'une partie des otages en échange de prisonniers palestiniens.¹⁴ Lors d'une conférence de presse le 17 avril, le Premier ministre qatari a récemment évoqué une « *réévaluation* » de la médiation entre Israël et le Hamas, mettant ainsi en péril l'engagement de l'émirat dans la recherche d'une paix durable à Gaza. Le Qatar rejette les critiques israéliennes et américaines, qui lui reprochent son manque de pression sur le Hamas pour libérer les otages.

Arabie Saoudite

Les attentats du 7 octobre ont retenti particulièrement en Arabie Saoudite, puisqu'ils ont ébranlé et retardé immédiatement le processus de négociations diplomatiques pour une normalisation des relations avec l'Israël. L'espoir de voir ces échanges reprendre s'amenuise à mesure que le conflit se prolonge. Un message clair a été transmis par le Hamas et implicitement par l'axe de la résistance.¹⁵ Une interrogation persiste quant à la volonté du Premier Ministre israélien de sécuriser ses accords sur le long terme.¹⁶

¹¹ AFP, Wounded Palestinian children evacuated from Gaza to UAE, Al Jazeera [En ligne], novembre 2023.

¹² World Policy Conference, UAE warns against regional spillover from Gaza war, Arab News [En ligne], novembre 2023.

¹³ Le Dessous des Cartes – ARTE, 2024: quel Proche-Orient? – Myriam Benraad – Une leçon de géopolitique du Dessous des cartes. ARTE France [Vidéo], 19 janvier 2024.

¹⁴ AFP, « Le Qatar compte-t-il renoncer à son rôle de médiateur entre Israël et le Hamas? » L'Orient-Le Jour [En ligne], 19 avril 2024.

¹⁵ Jean-Philippe LEFIEF et al., « Qu'est-ce que l'axe de résistance promu par l'Iran face à Israël et aux Etats-Unis? », Le Monde [En ligne], 6.12.2023.

¹⁶ Sumaya NASR, L'impact de l'attaque du Hamas sur le rapprochement



Piranha 8x8 saoudiens mis hors de combat lors d'une embuscade au Yémen.

Ces événements pourraient également ébranler les relations récemment rétablies entre l'Arabie saoudite et l'Iran. Depuis le début des opérations à Gaza, les Saoudiens se questionnent sur la portée de l'accord conclu en mars 2023 avec l'Iran sous l'égide de la Chine.¹⁷ Alors que la région cherchait à rétablir un nouvel équilibre, cet accord visait également à réduire le soutien iranien aux Houthis, connus pour leurs capacités balistiques menaçant la navigation en mer Rouge et les installations pétrolières saoudiennes. Bien que réaffirmé lors d'une récente rencontre à Pékin, cet accord peine à se concrétiser au-delà de la simple normalisation des relations.¹⁸

En conclusion, il est évident que la situation au Moyen-Orient reste complexe et volatile. Elle est marquée par des tensions géopolitiques et des rivalités régionales qui continuent de compliquer les efforts de paix et de stabilité dans la région. L'implication de forces étrangères et les rivalités régionales exacerbent davantage le conflit se déroulant à Gaza. Il est clair qu'une nouvelle étape a été franchie dans le conflit israélo-palestinien depuis le 7 octobre. Les actions des principaux acteurs régionaux tels que l'Arabie saoudite, le Qatar et les EAU dans la médiation du conflit révèlent une compétition accrue pour gagner de l'influence dans la région.

Les différents acteurs semblent partager la volonté de contenir le conflit afin d'éviter à tout prix un embrasement dans la région. Il n'y a pas de désir de guerre interétatique, contrairement à ce qui a pu se produire par le passé. Malgré les efforts pour prévenir l'escalade, il existe cependant beaucoup d'incertitudes quant à la voie à suivre vers la paix, notamment compte tenu des récents développements impliquant l'Iran.

M. R.

d'Israël avec l'Arabie saoudite, BBC News Afrique [En ligne], octobre 2023.

¹⁷ Jean-Loup SAMAAN, L'Iran, grand gagnant de la politique chinoise au Moyen-Orient? IFRI – Institut Français des Relations Internationales [En ligne], 6 juin 2023.

¹⁸ Jean-Paul GHONEIM, *Conséquences du conflit Israël-Hamas au Proche-Orient*, IRIS [En ligne], 4 janvier 2024.